

sa sirot séjant des mœurs mondaines quelques dames plus mondaines que fidèles à l'accomplissement de leurs devoirs de mères, étaient très contrariées de ce que leur localité fut dépourvue d'un théâtre, et firent des démarches pour remplir cette lacune, mais, il y avait dans cette ville, animée d'un esprit religieux assez marquant, un pasteur plein de zèle, qui apprenant cette nouvelle, fit tous ses efforts pour s'opposer à l'accomplissement du projet de ces dames car il prévoyait qu'un théâtre serait, pour sa belle paroisse, une occasion de grands désordres. Il alla jusqu'à faire venir auprès de lui, les dames qui étaient les instigatrices de l'œuvre en question, et les supplia de renoncer à leur projet.

Mais, ces dames s'empressent de rassurer le zélé pasteur. À les entendre, toutes les personnes qui devaient être admises à fréquenter ce théâtre, devaient être des personnes d'une honnêteté irréprochable. Quoique ce bon pasteur ne fut pas du tout rassuré, il se consola par la pensée que, par ses protestations, il avait mis sa responsabilité à couvert, et satisfait au cri de sa conscience; et il attendit, non sans crainte, les résultats de cette institution nouvelle.

Ces résultats ne tardèrent pas à se manifester, et ils furent terribles pour les promotrices de cette œuvre. Il n'y avait pas encore six mois que le théâtre existait, lorsque le déshonneur monta au front des deux principales actrices, filles de deux desdames qui avaient fait les démarches les plus assidues pour arriver au résultat que nous connaissons. Cé fut un véritable coup de fondre, pour ces deux mères si mondaines, et si orgueilleuses. L'théâtre disparut aussitôt, mais l'honneur des deux principales actrices demeura flétri. L'une de